SESSION 2019
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
E1 LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES ET AUTRES MODES D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION …….. 8 points

ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention …… 8 points

EXPRESSION ÉCRITE …… 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

Texte 1 : Laurent GAUDÉ, *Ouragan*, 2010

Texte 2 : Romain GARY, *La promesse de l'aube*, 1960

Texte 3 : Eugène IONESCO, *Le Roi se meurt,* 1962

TEXTE 1

Dans ce roman, plusieurs personnages sont confrontés à la dévastation de la Nouvelle-Orléans durant le passage de l'ouragan Katrina en 2005. Après une expérience traumatisante sur une plate-forme pétrolière, le personnage de Keanu retrouve sa femme, Rose, et l'enfant de celle-ci.

Dans l'instant infini de la mort, entre le moment où il ferme les yeux et relâche la main qui s'accrochait jusqu'alors aux draps et celui où ses yeux se vident et où la vie le quitte, dans l'instant infini où l'homme meurt, il pense à ce qu'il fut. Pour le monde qui l'entoure, il est mort. Elle s'est levée, déjà, sans pouvoir contenir des hoquets de tristesse, elle s'est levée et est allée voir l'enfant dans la chambre à côté pour le serrer fort dans ses bras et lui reste seul, dans le silence des choses qui s'achèvent. Il sourit en son âme, il va mourir, il est triste de quitter Rose et sa vie, mais les peurs se sont éloignées, toutes les peurs qui le harcelaient et faisaient de sa vie une succession d'angoisses ont disparu. Il ne pense plus à la plate-forme. Il ne pense plus à sa vie comme à une existence inutile et lourde, il y a Rose. Il a eu le temps de revenir à elle. Il est plein de cette seule idée. « Fidèle », dit-il entre ses dents, fidèle car il lui a été donné de l'être, et c'est avec ce mot qu'il veut partir, c'est ce mot qu'il veut laisser dans la chambre de sa mort pour qu'elle s'en imprègne lorsqu'elle reviendra, fidèle aux déchirements des flots et au ciel qui craque, car sans le chaos du monde, il ne serait pas revenu. « Fidèle », il meurt avec ce mot, les yeux ouverts, soulagé de ne pas finir comme un chien recroquevillé sur une mauvaise blessure un jour de pluie au milieu des camarades embarrassés qui ne savent que dire tandis que la plate-forme tangue et continue de pomper du pétrole, ou avachi sur un trottoir de Houston, plein d'alcool et de déception, un soir d'hiver où personne ne le remarque, il meurt avec ce mot, fidèle, et plus rien n'a été vain. Ô dernier jour d'une vie, dernières secondes où le corps est encore animé d'un éclat, même faible, même vacillant, ô derniers instants qu'il bénit en prononçant son nom à elle, Rose, avant de retourner au néant.

Laurent GAUDÉ, *Ouragan*, 2010

TEXTE 2

Le narrateur Romain Gary est engagé auprès des alliés pendant la deuxième guerre mondiale en tant qu'aviateur à la base aérienne de Damas notamment. Il contracte une grave maladie, la typhoïde avec hémorragies intestinales et ses chances de survie sont très limitées.

Il apparut enfin aux médecins que je n'avais que quelques heures à vivre et mes camarades de la base aérienne de Damas furent invités à venir monter la garde d'honneur devant mon corps à la chapelle de l'hôpital, cependant que le cercueil était placé dans ma chambre par l'infirmier sénégalais. Reprenant un instant connaissance, ce qui arrivait en général après une hémorragie qui diminuait ma fièvre en me drainant mon sang, j'aperçus la caisse au pied de mon lit et, reconnaissant là quelque nouveau traquenard, je pris immédiatement la fuite ; je trouvai la force de me lever et de me traîner sur mes jambes minces comme des allumettes dans le jardin, où un jeune typhique[1] convalescent se chauffait au soleil ; voyant venir vers lui un spectre titubant et tout nu, coiffé seulement d'une casquette d'officier, le malheureux poussa un hurlement et se précipita au poste de garde : le soir même, il faisait une rechute. [...] Mes râles d'agonie ressemblaient très exactement, paraît-il, au bruit du siphon vide qui s'étrangle. Et mon cher Bimont, accouru de Libye pour me voir, me dit plus tard qu'il avait trouvé légèrement choquante et même indécente la façon dont je m'accrochais. J'insistais un peu trop. Je manquais totalement d'élégance et de bonne grâce. Je faisais, comme on dit, des pieds et des mains. C'était un peu dégoûtant. C'était presque comme un radin qui s'accroche à ses sous. Et avec ce petit sourire moqueur qui lui allait si bien et qu'il a conservé, j'espère, malgré le passage des ans, en cette Afrique Équatoriale où il vit, il me dit : – Tu avais l'air de tenir à la vie. Il y avait déjà une semaine qu'on m'avait administré l'extrême-onction[2] et je reconnais que je n'aurais pas dû faire tant de difficultés. Mais j'étais mauvais joueur. Je refusais de me reconnaître vaincu.

Romain GARY, *La promesse de l'aube*, 1960

1. typhique : relatif au typhus, maladie infectieuse.
2. extrême-onction : onction d'huiles saintes que l'on fait aux malades ou aux personnes en péril de mort.

TEXTE 3

Le roi Bérenger vit ses derniers instants. La reine Marguerite, sa première épouse, est à ses côtés lors de cette tirade finale.

MARGUERITE

[...] Marche tout seul, n'aie pas peur. Vas-y. *(Marguerite, dans un coin du plateau, dirige le Roi de loin.)* Ce n'est plus le jour, ce n'est plus la nuit, il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit. Laisse-toi diriger par cette roue qui tourne devant toi. Ne la perds pas de vue, suis-la, pas de trop près, elle est embrasée, tu pourrais te brûler. Avance, j'écarte les broussailles, attention, ne heurte pas cette ombre qui est à ta droite... Mains gluantes, mains implorantes, bras et mains pitoyables, ne revenez pas, retirez-vous. Ne le touchez pas, ou je vous frappe ! *(Au Roi.)* Ne tourne pas la tête. Évite le précipice à ta gauche, ne crains pas ce vieux loup qui hurle... ses crocs sont en carton, il n'existe pas. *(Au loup.)* Loup, n'existe plus ! *(Au Roi.)* Ne crains pas non plus les rats. Ils ne peuvent pas mordre tes orteils. *(Aux rats.)* Rats et vipères, n'existez plus ! (*Au Roi.)* Ne te laisse pas apitoyer par le mendiant qui tend la main... Attention à la vieille femme qui vient vers toi... Ne prends pas le verre d'eau qu'elle te tend. Tu n'as pas soif. *(À la vieille femme imaginaire.)* Il n'a pas besoin d'être désaltéré, bonne femme, il n'a pas soif. N'encombrez pas son chemin. Évanouissez-vous. *(Au Roi.)* Escalade la barrière... Le gros camion ne t'écrasera pas, c'est un mirage... Tu peux passer, passe... Mais non, les pâquerettes ne chantent pas, même si elles sont folles. J'absorbe leurs voix ; elles, je les efface ! ... Ne prête pas l'oreille au murmure du ruisseau. Objectivement, on ne l'entend pas. C'est aussi un faux ruisseau, c'est une fausse voix... Fausses voix, taisez-vous. *(Au Roi.)* Plus personne ne t'appelle. Sens, une dernière fois, cette fleur et jette-la. Oublie son odeur. Tu n'as plus la parole. À qui pourrais-tu parler ? Oui, c'est cela, lève le pas, l'autre. Voici la passerelle, ne crains pas le vertige. (*Le Roi avance en direction des marches du trône.)* Tiens-toi tout droit, tu n'as pas besoin de ton gourdin, d'ailleurs tu n'en as pas. Ne te baisse pas, surtout, ne tombe pas. Monte, monte. *(Le Roi commence à monter les trois ou quatre marches du trône.)* Plus haut, encore plus haut, monte, encore plus haut, encore plus haut, encore plus haut. *(Le Roi est tout près du trône.)* Tourne-toi vers moi. Regarde-moi. Regarde à travers moi. Regarde ce miroir sans image, reste droit... Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. *(À mesure qu'elle lui donne ces ordres, le Roi raidit ses membres.)* Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. *(Le Roi est immobile, figé comme une statue.)* Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas ? Tu peux prendre place.

Disparition soudaine de la reine Marguerite par la droite.

Le Roi est assis sur son trône. On aura vu, pendant cette dernière scène, disparaître progressivement les portes, les fenêtres, les murs de la salle du trône. Ce jeu de décor est très important.

Maintenant, il n'y a plus rien sur le plateau sauf le Roi sur son trône dans une lumière grise. Puis, le Roi et son trône disparaissent également.

Enfin, il n'y a plus que cette lumière grise.

La disparition des fenêtres, portes, murs, Roi et trône doit se faire lentement, progressivement, très nettement. Le Roi assis sur son trône doit rester visible quelque temps avant de sombrer dans une sorte de brume.

RIDEAU

Eugène IONESCO, *Le Roi se meurt,* 1962

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION *(8 points)*

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1. Textes 1 et 2 *(5 points)*

Comparez les textes 1 et 2 : à quoi les deux personnages masculins sont-ils confrontés et comment chacun réagit-il ?
Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis des textes et notamment sur l'étude des registres littéraires.

2. Texte 3 *(3 points)*

Dans cette tirade, vous identifierez les fonctions du personnage de Marguerite auprès du Roi.
Vous vous appuierez sur des éléments précis du texte.

II. ARGUMENTATION *(8 points)*

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

Essai

En quoi les œuvres littéraires (roman, théâtre, poésie, essai) permettent-elles au lecteur et au spectateur de réfléchir sur leur propre existence ?

Vous rédigerez un développement argumenté et structuré de deux pages minimum, en vous appuyant sur les textes des corpus, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles, ainsi que sur votre expérience de spectateur.

OU

Écriture d'invention

La Mort accueille le Roi. Celui-ci s'adresse à elle afin de la persuader que la vie vaut la peine d'être vécue. La Mort soutient le contraire.

Dans un dialogue théâtral de deux pages environ, vous imaginerez les propos du Roi et de la Mort en y intégrant des didascalies.
Vous utiliserez le ou les registres littéraires adapté(s) à la situation et aux propos.

III- EXPRESSION ÉCRITE *(4 points)*

Sur l'ensemble de la copie.